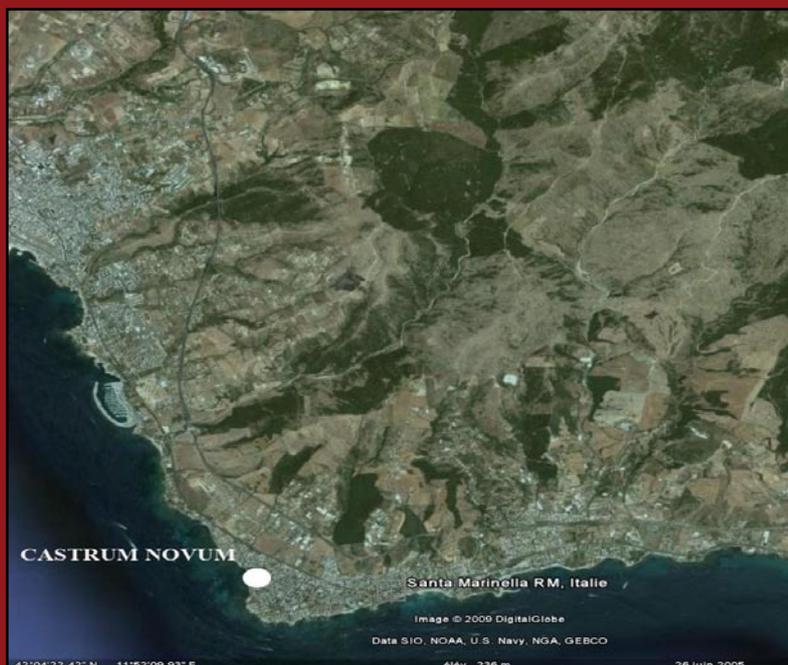


Soprintendenza per i Beni Archeologici per l'Etruria Meridionale
Université de Picardie - Jules Verne / Centre de recherche Images et Formes, Amiens
Université de Limoges - CERHILIM-GERHICO
Université de Lille 3 - Charles de Gaulle / Centre de recherche HALMA-IPEL
CNRS-UMR 8546, Laboratoire d'Archéologie, École Normale Supérieure, Paris
Museo del Mare e della Navigazione Antica, Santa Severa

CASTRUM NOVUM
COMMUNE DE SANTA MARINELLA (ROME)

RAPPORT DE MISSION 2010

Sous la direction de
Marie-Laurence HAACK, Flavia TRUCCO, Sara NARDI COMBESCURE, Flavio
ENEI, Grégoire POCCARDI



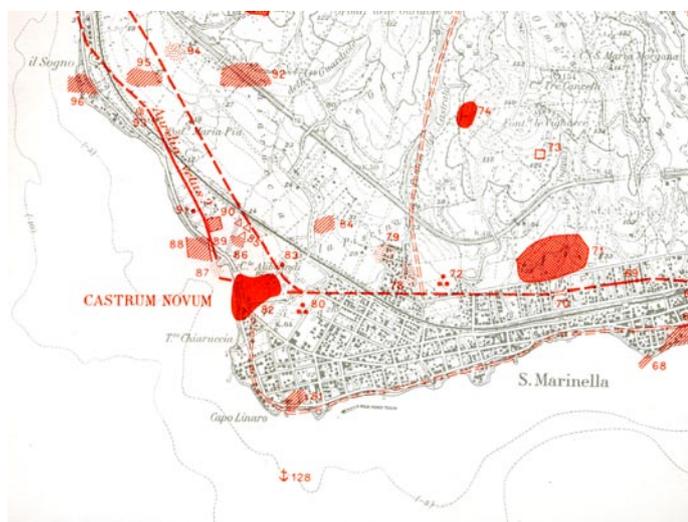
- **Le projet recherche *Castrum Novum***, par Flavio ENEI, Sara NARDI COMBESCURE, Grégoire POCCARDI et Marie-Laurence HAACK.

Le site de la *colonia maritima civium Romanorum* de *Castrum Novum* a été identifié avec certitude dans la localité « Torre Chiaruccia », à partir de fouilles de la *Reverenda Camera Apostolica*, sous le pontificat du pape Pie VI (1775-1799)¹.

La fondation de la colonie remonte au début de la 1^{ère} Guerre Punique, quand Rome, après l'annexion de la cité étrusque de Caere, commence à renforcer son contrôle sur les côtes du Nord du Latium, traditionnellement lié aux Carthaginois par des rapports amicaux et commerciaux.

La colonie romaine, créée *ex novo*, s'étendait à l'origine de la zone de « Bufolareccia » jusqu'à la zone du « Casale Aldobrandi » et aux ruines qui se trouvent actuellement sous la mer.

Les découvertes effectuées à partir du XVIII^{ème} siècle ont permis de définir le plan de la ville d'époque romaine avec des édifices alignés régulièrement, selon un modèle déjà appliqué dans les colonies maritimes de Cosa, Pyrgi, Ostie et Minturne.



Plan du secteur de *Castrum Novum*.
(GIANFROTTA 1972)



Bas-relief représentant des gladiateurs, provenant probablement de *Castrum Novum* (Civitavecchia, Museo Archeologico).

Les objets trouvés à cette époque sont nombreux et actuellement conservés aux Musées du Vatican et au Musée archéologique de Civitavecchia².

Les résultats des études plus récentes menées sur place peuvent contribuer à un renouvellement des

¹ Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux qui ont soutenu cette recherche, en particulier les directeurs des centres qui nous ont appuyés, Dominique Briquel (*Laboratoire d'archéologie-Ecole Normale Supérieure* de Paris), Hervé Joubert-Laurencin (*Centre de Recherches en Arts-Université de Picardie « Jules Verne »*), Philippe Depreux, (*CERHILIM-GERHICO-Université de Limoges*) et Loriane Sève (*HALMA-IPEL-Université de Lille 3 « Charles de Gaulle »*).

² Sur les rapports de fouilles et sur les découvertes faites au XVIII^{ème} siècle (campagnes de 1777 à 1779), cfr. TORRACA 1777, p. 257, p. 297, p. 325 et p. 409, TORRACA 1778, p. 344. Les documents d'archives relatifs à ces recherches sont : *ASR, Giustificazioni*, 1776-1778, *ASR, Camerale II, Epistolario*, b. 185, *ASR, Camerale II, Epistolario*, b. 186, *ASR, Camerale II, Epistolario*, b. 187, *BIBLIOTACA VATICANA, Schede Marini*, 9125, p. 929-332, *BIBLIOTECA VATICANA, VISCONTI, Cod. Paris.*, 9697, p. 46, p. 106, p. 137, *ARCHIVIO BIBLIOTECA VATICANA, Ms Lat. 9518*, p. 219. On estime d'un très grand intérêt un document mentionné par G. Pietrangeli (1958, p. 344), où sont recensées les sculptures retrouvées à l'époque, pour certaines conservées aux Musées du Vatican. Une campagne de fouilles fut effectuée entre 1795 et 1796 par Giuseppe Alibrandi, alors propriétaire du terrain de « la Chiaruccia » (*ASR, Camerale II, Antichità e Belle Arti*, p. 19). Il apparaît dans la documentation d'archive qu'au XIX^{ème} siècle, deux enquêtes furent menées par les frères Pietro et Lorenzo Alibrandi (en 1829 et en 1840) et par Alibrandi Valentini en 1879 (*ASR, Camerlengato*, Parte II, tit. IV, b. 201 et ANNOVAZZI 1879, p. 136).

perspectives³.

Il reste encore des incertitudes sur la date de fondation et le contexte historique d'abandon de la colonie. A partir du toponyme *Castrum Novum*, on a supposé pendant des années l'existence d'un centre appelé conventionnellement *Castrum Vetus*, qu'on tend à identifier désormais au *pagus* étrusque de la « Castellina del Marangone », situé à environ 3 km de distance de la colonie romaine et fouillé récemment par une équipe franco-allemande⁴. Pourtant, il ne faut pas exclure que la colonie romaine ait été construite sur un site plus ancien d'époque étrusque, car les fouilles du XVIII^{ème} siècle ne se sont pas intéressées aux couches stratigraphiques les plus anciennes.

En ce qui concerne l'abandon du centre, d'après un texte de Pline le Jeune décrivant la construction du port voisin de *Centumcellae* (l'actuelle Civitavecchia), il semblerait qu'au début du II^{ème} siècle avant J.-C., au moins, le port de la colonie n'était plus en activité⁵. Pourtant les recherches archéologiques conduites par P. A. Gianfrotta au début des années 1970 ont démontré que l'habitat s'était réduit par rapport à la superficie d'origine ; les inscriptions récupérées à « Torre Chiaruccia » attesteraient une continuité de vie publique, au moins jusqu'au V^{ème} siècle après J.-C.⁶ Il s'agit donc d'une situation moins catastrophique que ne le laisse entendre la description de *Rutilius Namatianus* selon qui le centre est à moitié détruit⁷ ou M. Torelli pour qui la ville aurait été détruite au moment du sac de Rome par Alarie⁸.

Toute une série d'informations se rapporte directement à la christianisation de ce territoire, ainsi dans le Martyrologe Hiéronymien et une *Passio* datée du V^{ème} au VII^{ème} siècle après J.-C.⁹. De fait, on situe à *Castrum Novum* le martyre des saints *Secundianus*, *Marcellinus* et *Verianus* ainsi que leur première sépulture¹⁰.

Si l'existence d'une église dédiée aux trois martyrs n'a pas encore été prouvée archéologiquement, il est tout de même intéressant de noter que l'association du martyre avec la colonie romaine laisse supposer une certaine continuité de vie, au moins au milieu du VII^{ème} siècle après J.-C.

L'abandon de *Castrum Novum* pourrait donc être survenu un peu plus tard, à une époque où le territoire entier était réorganisé en frontière pour la défense du duché de Rome par les Lombards, installés à *Tuscania*¹¹.

³ Cf. en particulier ENEI 2001 et NARDI COMBESCURE 2002.

⁴ GRAN-AYMERICH 1996, p. 1095-1129, GRAN-AYMERICH 1996a, p. 491-495, GRAN-AYMERICH, PRAYON 1997, p. 486-495, GRAN-AYMERICH, PRAYON 1998, p. 528-541, GRAN-AYMERICH, PRAYON 1999, p. 530-543, GRAN-AYMERICH, PRAYON 1999a, p. 343-364, GRAN-AYMERICH, PRAYON 2000, p. 487-496.

⁵ C. *Plini Caecili Secundi, Epist. Lib.*, 6, 31.

⁶ GIANFROTTA 1972, p. 21.

⁷ *Rutilius Namatianus, Sur son retour*, éd. J. LABOURT, Paris 1951, 223-236 et 237-248.

⁸ TORELLI 1971, p. 195.

⁹ H. DELEHAYE, *Commentarius perpetuus in Martyrologicum Hieronymianum ad recensionem H. Quentin* = *AA. SS., Novembris*, II, 2, Bruxellis 1931 ; *AA. SS., Iunii*, I, Parisiis et Romae, 1867, p. 36 ; FIOCCHI NICOLAI 1988, p. 388.

¹⁰ Comme il est rappelé dans une inscription aujourd'hui perdue, mais publiée dans RASPI SERRA 1971, p. 71.

¹¹ NARDI COMBESCURE 2002, p. 81-82.

Les problèmes soulevés ici s'expliquent principalement par l'absence d'une étude conduite avec des critères scientifiques, sur un centre qui constitue un des principaux sites archéologiques du territoire romain et qui est l'objet de notre projet de recherche.

La campagne de septembre a été menée en étroite collaboration avec la *Soprintendenza per i beni archeologici per l'Etruria Meridionale*, avec le *Museo del Mare e della Navigazione Antica* et le *Gruppo archeologico del territorio cerite*, qui ont fourni un support logistique très important dans le cours des opérations sur le terrain.

L'enquête a été menée avec la participation des étudiants des universités d'Amiens, de Lille III et de Limoges, dans le cadre des stages proposés par les universités.

Pendant le mois de septembre ont été effectuées des actions de valorisation, sous différentes formes, comme des conférences au *Museo del Mare e della Navigazione Antica* et dans la zone A, l'organisation de visites guidées sur le chantier pour le public.

- L'équipe de recherche

Responsables

- Flavia Trucco, archéologue, Soprintendenza per i beni archeologici per l'Etruria Meridionale
- Marie-Laurence Haack, professeur d'histoire ancienne, Université de Limoges
- Flavio Enei, archéologue, directeur du Museo del mare e della navigazione antica, Santa Severa
- Sara Nardi Combescure, maître de conférences en archéologie (fin de l'Antiquité-Haut Moyen-Age), Université d'Amiens
- Grégoire Poccardi, maître de conférences en archéologie romaine, Université de Lille 3



Équipe 2010

- Sara Nardi Combescure, maître de conférences en archéologie (fin de l'Antiquité-Haut Moyen-Age), Université d'Amiens
- Grégoire Poccardi, maître de conférences en archéologie romaine, Université de Lille 3
- Flavio Enei, archeologo, archéologue, directeur du Museo del mare e della navigazione antica, Santa Severa
- Alessandra Squaglia, archéologue, Gruppo archeologico del territorio Cerite
- Stefano Giorgi, archéologue, Centro Studi Marittimi, Museo del mare e della navigazione antica, Santa Severa
- Edoardo Bruni, archéologue, Società Poseidon URS
- Enrico Iatta, archéologue, Società Poseidon URS
- Lucie Houlbrèque, étudiante, Université d'Amiens
- Etienne Meunier, étudiant, Université d'Amiens
- Emilie Thibaut, étudiante, Université de Limoges
- Matthieu Payne, étudiant, Université de Limoges
- Hélène Moreau, étudiante, Université de Lille 3
- Gontran Fréville, étudiant, Université de Lille 3
- Maxence Caputo, étudiant, Université di Lille 3.

- La campagne de septembre 2010 : les zones d'étude

Au cours du mois de septembre 2010, la recherche s'est axée sur les relevés et sur les photographies du *balneum* de « Le Guardiole » (zone A, secteurs I et II) et des ruines en bord de mer, visibles en section, sur la portion de la côte entre « Torre Chiaruccia » et « Casale Alibrandi » (zone B). Dans la zone C (correspondant à la mer), Edoardo Bruni et Stefano Giorgi ont effectué une première campagne de reconnaissances archéologiques sous-marines, qui feront l'objet d'un rapport dans les prochains mois.



Localisation des zones A, B, et C

Introduction

Le secteur de « La Guardiolo » est situé au niveau du Km 64, 4 de la via Aurelia, au Nord de l'habitat de *Castrum Novum* et correspond à un plateau limité au Sud du ruisseau homonyme. Selon G. Dennis, le toponyme s'expliquerait par la présence de sépultures étrusques dans la localité voisine de « Pontone del castrato », réutilisée comme poste de garde pour les soldats¹².

D'un point de vue archéologique, ce secteur est caractérisé par la présence de quatre éléments de paysage antique :

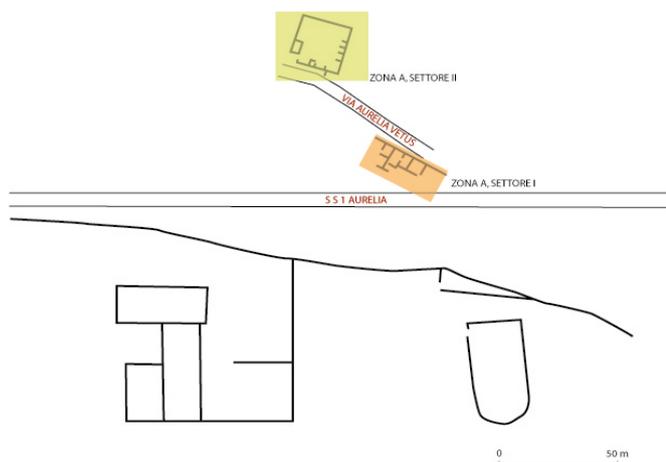
- des pêcheries *in opus signinum*, dont une partie immergée est visible¹³. L'une est d'un intérêt particulier: elle est dotée d'une abside sur le côté Sud et interprétée comme une vasque pour la pisciculture¹⁴.

- une petite portion de la *via Aurelia vetus*, dont la fouille, effectuée dans les années 1970, a révélé son abandon à l'époque adriano-trajane (zone A, secteur I)¹⁵.

- les pièces d'un *balneum*, orientées Nord-Oues/Sud-Est, suivant le tracé de la voie consulaire antique et objet d'une campagne de fouilles conduite au début des années 1970 par la *Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale* (zone A, secteur I)¹⁶.

- un ensemble d'autres pièces, identifié comme *villa*, qui se situe à environ 70 m au Nord du *balneum* (zone A, secteur II).

L'enquête conduite en septembre 2010 a été consacrée au nettoyage et au relevé des murs du *balneum*. Celui-ci, au moment du début des travaux, était entièrement couvert de végétation et les restes visibles en mauvais état de conservation, malgré les restaurations effectuées par la *Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale*, dans les mois qui ont suivi la fouille de 1970.



Schizzo planimetrico della zona di "Torre Chiaruccia" (Gianfrotta 1972, p. 112)

Zone A, secteurs I et II (GIANFROTTA 1972, p. 22)

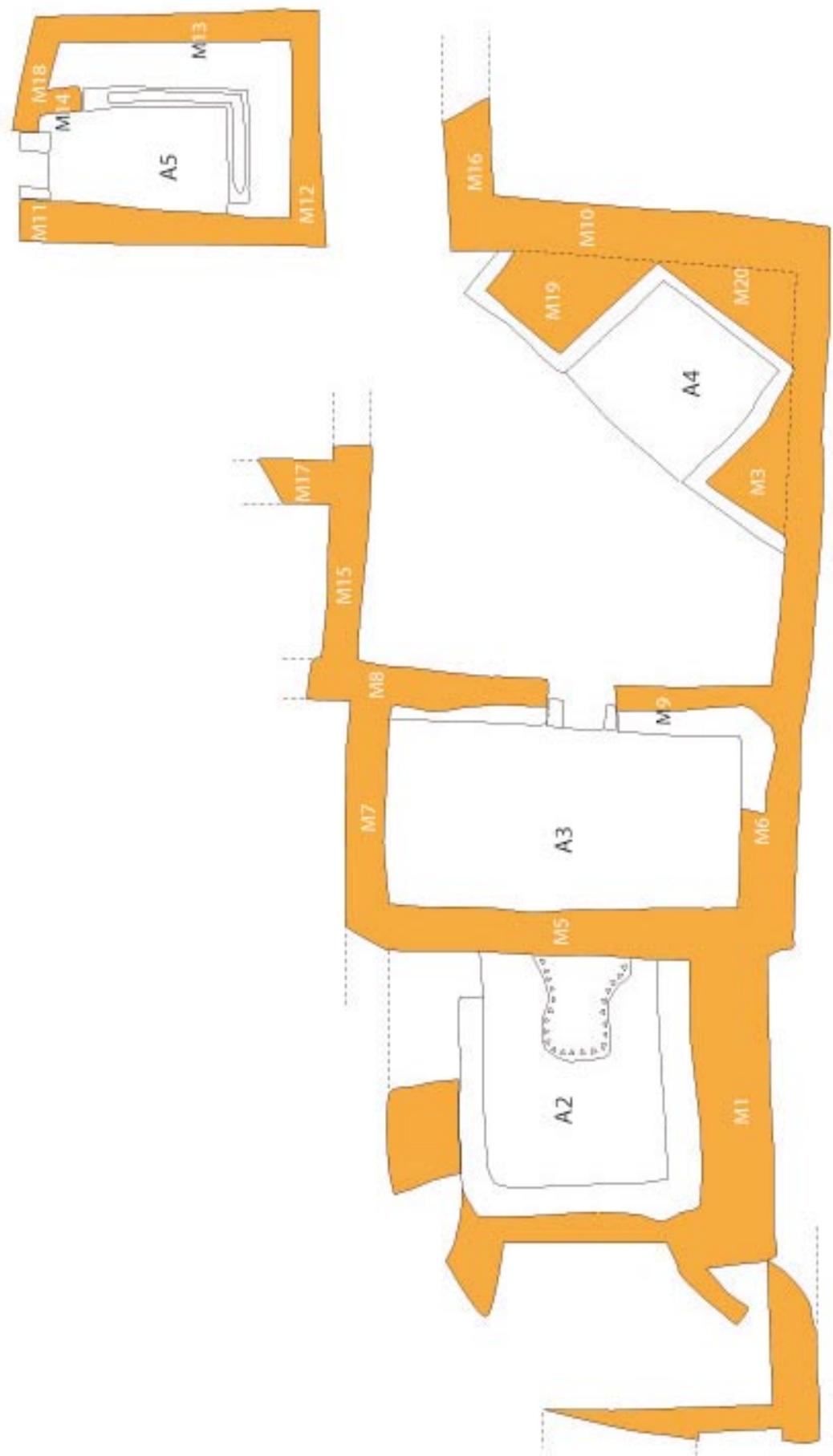
¹² DENNIS 1848, I, p. 295, DEL LUNGO 1996, I, p. 269. Ces sépultures ont été fouillées en 1840 par la Duchesse de Sermoneta.

¹³ GIANFROTTA 1972, p. 98, n. 88.

¹⁴ Voir le manuscrit Fea-Ferrazzoli (*Schede Lanciani*, n. 66) et ANNOVAZZI 1879, p. 112.

¹⁵ GIANFROTTA 1972, p. 22.

¹⁶ GIANFROTTA 1972, p. 115.



Plan du balneum, zone A, secteur I

Le balneum (zone A, secteur I)

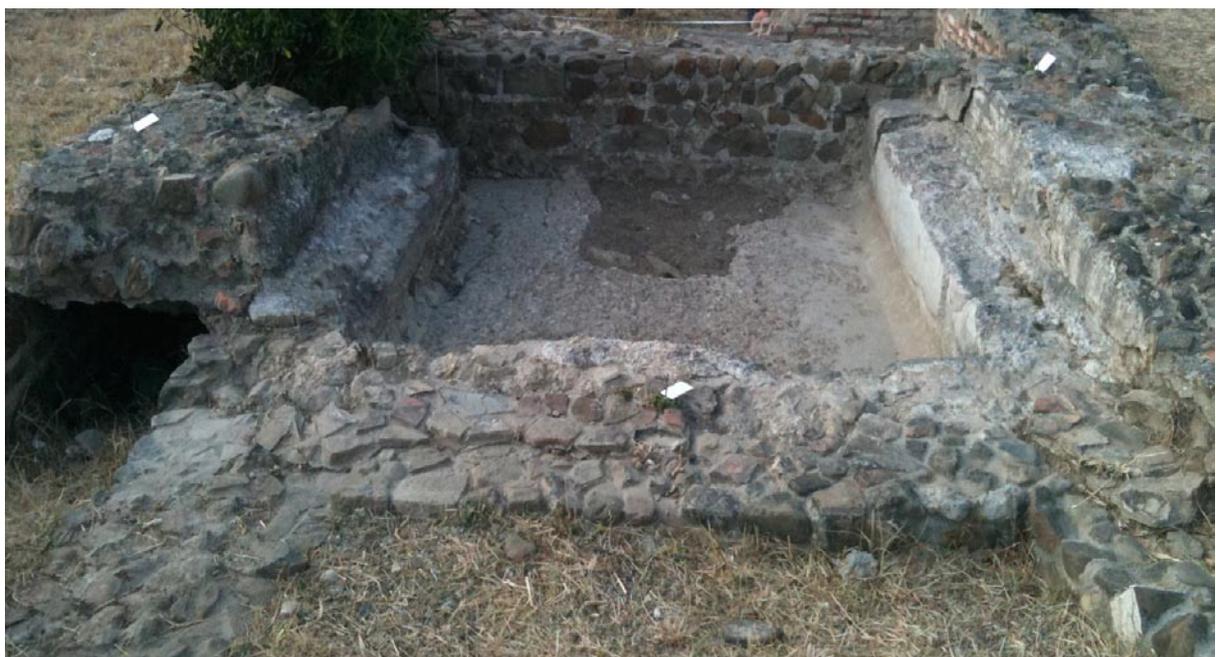
Les restes visibles du *balneum* de “Le Gardiole”, attribués traditionnellement à une *villa* romaine, sont articulés en huit pièces orientées Nord-Ouest/Sud-Est, qui donnent sur le côté Sud du tracé de la *via Aurelia vetus*.



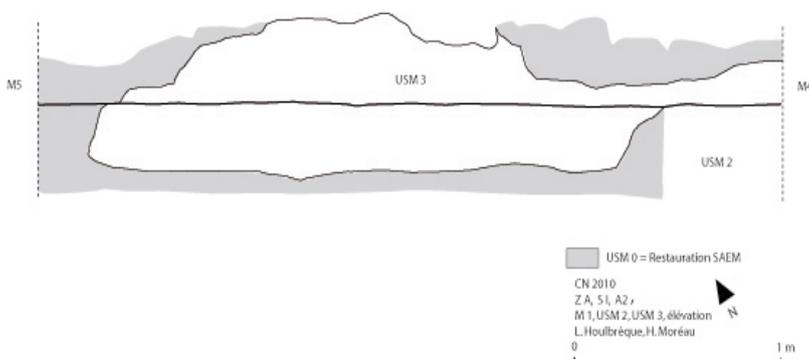
Le secteur I , avant le début de l'opération

La structure, que nous avons appelée pièce 1 et qui n'est plus visible actuellement, conservait les traces d'une mosaïque avec des tesselles en blanc et noir, placées sur une strate de fragments de pierres et de briques liées par du mortier.

De la pièce 2, on trouve un bassin (USM 2), recouvert d'une strate de *cocciopesto* (USM 3) et alimenté par un canal situé au Sud. Il est possible qu'il s'agisse du *frigidarium* du *balneum* : la vasque semble se placer sur une structure antérieure, flanquée de deux pièces en abside, coupées par le mur 1 et par le canal. Sur le côté Nord de la pièce 2, il y avait encore les traces d'une fosse moderne creusée lors de fouilles clandestines.



La pièce 2



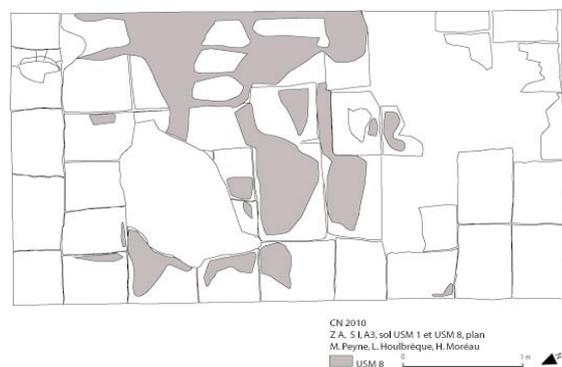
Secteur I, pièce 2, bord du bassin

La pièce 3 est délimitée par les murs 5, 6, 7, 8 et 9. Au moment des fouilles de 1970, on a découvert un pavement de tuiles liées par du mortier gris clair (USM 1), couvert par une strate de *cocciopesto* (USM 8), sur laquelle, à l'époque, on voyait encore les traces de *suspensurae*. Il s'agit d'un hypocauste, dont les parois internes sont revêtues d'un mur de briques et de tuiles, disposées en assises régulières (USM 4). Les parements E des murs 8 et 9 (USM 6), dont l'aspect original a été gravement altéré par des restaurations modernes, sont en *opus mixtum* avec des panneaux encadrés par des pierres et des tuiles.



Secteur I, pièce 3

Secteur I, pavement de la pièce 3



A un niveau inférieure (environ 20 cm), sont situées les deux pièces 6 et 7 qui, à l'origine, communiquaient entre elles et qui seront l'objet d'une analyse plus approfondie dans les prochaines campagnes. On y a déjà identifié deux *praefurnia*, qui alimentaient les pièces 3 et 8. Cette dernière pièce, vraisemblablement un *caldarium*, conservait quelques *suspensurae* en bessales, de 50 cm de hauteur à l'origine et a restitué des traces de conduits, situés le long des parois pour la diffusion de l'air chaud. La pièce 5 est une latrine, encore en bon état de conservation avec un pavement en *opus picatum* et entourée sur deux côtés par un petit canal recouvert de *cocciopesto*.

La pièce 4 semble remonter à une phase postérieure à l'abandon du complexe. Il s'agit d'une structure parfaitement orientée Nord/Sud, ouverte sur le côté sud, dont le parement (USM 5) est caractérisé par des blocs de calcaire et des morceaux de tuile de réemploi, disposés en assises régulières. Les fondations de ces

structures sont conservées (USM 9), alors que l'on n'a pas de trace du pavement, qui était peut-être constitué par une épaisse strate de terre battue. La destination et la datation de cette pièce restent encore à définir.



Secteur I, pièce 5 (*latrina*)



Secteur I, pièce 4



CN 2010
Z A, 5 L A4
M19, M3, USM 5, USM 9, élévation
L.Houlbrèque, E.Meunier

0 1 m

N

L'ensemble de ces données, même s'il est encore modeste, permet déjà de mettre en évidence quelques divergences d'interprétation entre les conclusions proposées jusqu'à présent.

Selon la description des fouilles, publiée dans le volume de P. A. Gianfrotta¹⁷, les ruines du *balneum* étaient recouvertes par une strate archéologique datable des premières décennies du II^{ème} s. après J.-C.¹⁸. On a attribué deux phases de construction à ce complexe : la première de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. au début du I^{er} siècle après J.-C. et une seconde qui correspond au milieu du I^{er} siècle après J.-C.

Une analyse plus soignée de la stratigraphie des murs du *balneum* a permis de retracer une autre succession de phases.

A la phase la plus ancienne du complexe (phase 1) devraient remonter le mur Est (mur 4) de la pièce 2 et deux pièces en abside dont il reste les fondations. Ils semblent tous condamnés par la construction du *frigidarium* de la pièce 2, auquel se rapportent le mur 1 et le canal situé au Sud (phase 2). Après une période postérieure (phase 3), le *balneum* a dû prendre l'aspect actuel, avec la construction d'une série de pièces parfaitement orientées entre elles et qui présentent les mêmes caractéristiques de construction : des parements en *opus incertum* ou *mixtum* (là où ils sont visibles) et les murs revêtus de briques et de tuiles, disposées en rangées régulières pour les hypocaustes. Il est très probable que, à cette occasion, la pièce du *frigidarium* a perdu sa fonction d'origine, car le canal qui y est lié a été bouché par le tracé Est du mur 7.

La phase plus récente (phase 4) est représentée par la pièce 4, dont les fondations s'appuient directement sur celles des murs 6 et 10. Les parements externes de la pièce 4 sont réalisés avec du matériel récupéré sur les structures du *balneum*, peut-être daté d'une période postérieure à l'abandon du site. En l'état actuel des recherches, il est encore impossible de proposer une datation de cet édifice, mais il s'agit vraisemblablement d'un édifice d'une époque où les ruines du *balneum* étaient encore visibles.

L'édifice du secteur II (zone A, secteur II)

Au cours de la campagne de recherche de septembre 2010, on a procédé à un rapide nettoyage de l'édifice du secteur 2, dont l'étude est prévue pour la prochaine campagne 2011. L'édifice, aligné lui aussi sur la *via Aurelia vetus*, se présente avec un plan carré d'environ 20 m de côté. La partie fouillée par la SAEM dans les années 70 correspond à un quart de la superficie totale d'origine. La fouille a dégagé une série de pièces dont une avec des *suspensurae*, sur lesquelles se superposait un pavement en mosaïque posé sur un fond de bipédales. Le tout semble dater de l'époque d'Auguste¹⁹. Dans le cours des III^{ème} et IV^{ème} siècles, la pièce a dû être alors abandonnée, comme le démontre la découverte d'une sépulture à l'intérieur d'une amphore, placée dans une strate d'effondrement. Les murs de l'édifice présentent un parement de pierres de grosses dimensions, liées par une fine strate de mortier. A peu de distance, ont été trouvés un canal d'écoulement, un puits et le fonds d'une vasque carrée, couverte par une strate de *cocciopesto*. Les strates d'effondrement qui recouvraient l'édifice tout entier ont livré des matériels qu'on peut dater du I^{er} et du II^{ème} siècle après J.-C.

¹⁷ GIANFROTTA 1972, p. 100-110.

¹⁸ GIANFROTTA 1972, p. 106-109.

¹⁹ MORRICONE MARTINI 1967, n° 9, 14, 19, 39-40, 41-42.

Conclusions et propositions pour le futur

Le *balneum* de « le Gardiole » est traditionnellement attribué à une villa d'époque romaine, dont faisaient vraisemblablement partie les pêcheries situées à l'Ouest du ruisseau de « le Gardiole ». Quand on observe la carte des restes archéologiques relevés sur terre et sur mer dans ce secteur, on se rend compte qu'il n'existe aucune cohérence entre l'orientation de l'ensemble de ces structures. Au contraire, d'un point de vue topographique, il y a des analogies entre le *balneum* du secteur I et l'édifice du secteur II, lesquels donnent sur la voie consulaire, en respectant parfaitement l'orientation. Leur brève distance peut faire penser à l'hypothèse d'un complexe unique, étroitement lié à la voie et dont l'abandon correspond – ce n'est sans doute pas un hasard – à celui du tracé de la voie (d'époque trajano-hadrienne).

En l'état actuel, il est encore trop tôt pour en déterminer la fonction, mais les éléments dont nous disposons excluent la possibilité que l'on soit en présence d'une *villa*.

La pièce 4 du secteur I découvert dans les ruines du *balneum* et la sépulture trouvée dans les strates d'abandon du secteur II laissent envisager une possible reconversion de l'habitat, après l'abandon. Cette dernière, qui négligée pendant les recherches précédentes, mériterait d'être fouillée, grâce à l'ouverture de sondages stratigraphiques, pour définir de manière plus claire la chronologie de ce site archéologique.

La zone B, par Grégoire POCCARDI et Flavio ENEI

Il s'agit d'une section stratigraphique qui s'étend sur une centaine de mètres sur le littoral Nord de Santa Marinella, entre « Torre Chiaruccia » et « Casale Alibrandi ». La section a été divisée en deux grands secteurs qui révèlent deux réalités archéologiques différentes, mais qui donnent une idée des limites de la cité romaine et de l'occupation de ce site, avant la déduction de la colonie en 264 avant J.-C.

Dans le secteur 1, on a identifié deux niveaux, qu'on peut dater de l'Âge du Fer ou de l'époque villanovienne et qui sont caractérisés par une série de strates de circulation et de niveaux très compacts de fragments de céramiques. Le secteur 2 qui occupe la partie au Nord a révélé une série d'édifices d'époque romaine.

Pendant la campagne de septembre 2010, l'étude de la section s'est limitée en priorité à l'exploration d'une grande structure qui semble se rapporter à un *balneum* (structure n° 2) et, au Sud de celle-là, à trois sépultures, dont une a déjà été fouillée illégalement l'hiver dernier (structure n° 1 a-c).



La zone B

Le balneum (zone B, secteur 2)

On peut attribuer à un *balneum* la structure en abside 2b, conservée sur 1,50 m de hauteur, au moins, et une stratigraphie (appelée par convention 2b, cf. *infra*) associée cette structure en abside.

L'ensemble de ces éléments, même en partie protégés par un des ponts d'accès aux cabanons qui se trouvent au-dessus, a été gravement endommagé par l'érosion marine.

La structure 2b, en *opus caementicium* avec parement en *reticulatum-mixtum*, rythmé par trois assises de briques, paraît dater du début du II^{ème} siècle après J.-C. Il semble qu'il faut également attribuer à cette structure un mur en forme de L, apparu pendant les derniers jours de la campagne.

Dans l'état actuel des recherches, il est encore difficile de fournir une interprétation de l'édifice 2b, auquel on pourrait associer une ouverture de forme rectangulaire avec des traces d'une *testudo alvei* d'origine (une plaque de bronze qui permettait de réchauffer plus rapidement les vasques), indice de la présence d'un four éventuel.

Un couloir de service a été partiellement dégagé du sable et de cailloux qui le recouvraient. Cette opération a permis de retrouver le niveau de circulation antique en bossales et un canal d'évacuation des eaux qui couvrent une structure en *opus caementicium*. La largeur totale de l'ensemble de ces deux éléments est de 75 cm (2,5 pieds romains).

Une des parois du corridor de service est conservée jusqu'à environ 3 mètres de hauteur et dans la partie supérieure, on voit encore les traces d'une voûte.

En continuant vers le Sud sous un pilastre de ciment moderne, on a identifié une structure indépendante qui peut être mise en relation avec un hypocauste ou une pièce de service limitée par un mur orienté Est-Ouest en *opus caementicium*.

Le matériel retrouvé se limite à trois fragments de moulures architecturales en terre cuite et à un petit robinet en bronze.



La structure 2b



La structure 2b. Parois du corridor de service



Zone B, secteur 2 :
fragment de moulure architecturale



Zone B, secteur 2 : petit robinet en bronze

La séquence stratigraphique 2a

La séquence stratigraphique occupe une surface de 7,40 m de longueur et de 3 m de largeur. La partie inférieure est constituée de strates géologiques de sédimentation régulière sur lesquelles reposent les niveaux archéologiques constitués principalement d'une vasque. Cette dernière est en ciment friable très foncé et revêtue de trois strates de mortier hydraulique rose. Au Sud, elle s'appuie sur un canal en briques de trois rangées sur chaque côté, surmonté par des *sesquipedali*, probablement destiné à un hypocauste ou à servir de canal d'aération. En continuant vers le Sud, on voit un égout, peut-être d'époque sévérienne, avec une couverture en bâtière réalisée en *sesquipedali* de couleur rouge et en tuiles d'argile jaunâtre, qui coupe une série de strates où on a ramassé quelques matériels, remontant à l'Âge du Fer.



La séquence stratigraphique 2a

Les sépultures tardo-antiques

Au Sud du *balneum*, on peut voir trois sépultures en bâtière sur la section, dont une fouillée clandestinement l'hiver dernier (restaient encore sur place des parties du squelette et du crâne du défunt). Notre intervention s'est limitée à nettoyer et à relever deux sépultures ; la troisième était couverte par une végétation dense et a fait l'objet d'un relevé partiel.



Les sépultures tardo-antiques

- Actions conduites en parallèle aux recherches sur le terrain

L'épigraphie de Castrum Novum, par Marie-Laurence HAACK.

L'équipe a recensé les inscriptions de *Castrum Novum* déjà connues, soit dans les volumes I, IX et XI du *CIL*, soit dans *l'Année Epigraphique*, soit dans le livre de P. G. Gianfrotta. Le recensement a mis en valeur la richesse épigraphique du site, l'étendue de la période attestée par l'épigraphie et permet de poser un certain nombre de questions sur la vie de la colonie auxquelles de nouvelles prospections pourraient apporter des réponses.

La richesse de l'épigraphie de *Castrum Novum* est manifeste. Le site de *Castrum Novum* offre une soixantaine d'inscriptions relevant de tous les grands types d'inscriptions et se répartissant ainsi : *instrumenta* 19, inscriptions funéraires 13, inscriptions religieuses 7, inscriptions honorifiques pour des empereurs 7, inscriptions publiques 4.

Castrum Novum ne déroge pas aux habitudes épigraphiques de la plupart des cités d'Italie : on constate un poids important des inscriptions sur *instrumenta* (tuiles, *dolia*...) et des inscriptions funéraires. Les inscriptions s'étalent sur plus de quatre siècles, entre le I^{er} siècle avant et le III^{ème} après J. -C.. Il existe donc un silence épigraphique sur la période républicaine de la colonie, sur la fin de l'Empire et sur la transition avec l'époque médiévale. On attend des prospections et du réexamen du matériel épigraphique la réponse à plusieurs questions comme celles-ci :

-quand la colonie a-t-elle été fondée ? Les *Periocha* (11) de Tite-Live datent d'entre 290 et 286 la fondation d'une colonie à *Castrum* et *Velleius Paterculus* (I, 14, 8) dit que *Castrum* devint colonie en 264. Le problème réside dans le fait qu'il existe deux colonies appelées *Castrum (Novum)*, l'une dans le Picénum, l'autre en Etrurie.

-Trois inscriptions de l'époque du règne de Gallien (*CIL*, XI 3576-3578) présentent la colonie comme *colonia Iulia*. Quand la colonie a-t-elle été de nouveau fondée et quand est-elle devenue *Iulia*, à l'époque de César ?

-L'identification de la tribu de *Castrum Novum* n'est pas encore réalisée. Dans une inscription de Rome (*CIL*, VI 951), où figure la mention de la tribu *Voltinia*, l'abréviation *CCN* a été complétée : *C(oloniae) C(astri) N(ovi)* ; la tribu *Voltinia* est par ailleurs la tribu de *Caere* d'après l'inscription *CIL*, XI 7613. Mais une inscription de *Castrum Novum* est une dédicace d'un *priuat* de la tribu *Sergia* (*CIL*, XI 3584). On peut donc se demander quelle est la tribu de la colonie.

-L'épigraphie de *Castrum Novum* fait connaître quelques notables, dont *L. Ateius M. f. Capito, duumvir q.q.*, à l'initiative d'importantes opérations édilitaires dans la colonie. Il reste à savoir s'il est possible de trouver des traces archéologiques de ces interventions.

Le même *Ateius Capito* porte le même gentilice et surnom qu'un consul suffect de 5 après J. -C. (*Tac., Ann.*, 3, 75) et qu'un tribun de la plèbe de 55 avant J.-C., célèbre pour son opposition au départ de *Crassus* pour la Syrie (*Dion*, XXXIX, 32, 3 ; 35-38). On peut se demander quels sont les liens de parenté de ces deux hommes avec l'habitant de *Castrum Novum*.

-Les inscriptions permettent d'entrevoir l'existence d'ateliers locaux, comme celui de *Cn. Domitius Geminus*.

Travaux prévus pour la campagne 2011

Zone A, secteurs I-II : poursuite des travaux de nettoyage et de documentation des structures fouillées en 1970. Ouverture de deux sondages stratigraphiques, destinés à redéfinir la chronologie du site à placer dans les parcelles 297, 232 et 300 de la feuille 8 du cadastre de Santa Marinella.

BIBLIOGRAPHIE

D. ANNOVAZZI, *Castrum Novum, Notizie degli Scavi*, 1879.

AA VV, *La via Aurelia da Roma a Forum Aureli, Quaderni dell'Istituto di Topografia Antica*, IV, Roma 1968.

S. BASTIANELLI, *Centumcellae-Castrum Novum, Italia romana : municipi e colonie*, I, XIV, Roma 1944.

S. DEL LUNGO, *La toponomastica archeologica della Provincia di Roma*, I, Roma 1996.

G. DENNIS, *Cities and Cemetery of Etruria*, I, London 1848.

F. ENEL, *Progetto Ager Caeretanus. Il litorale di Alsium : ricognizioni archeologiche nel territorio dei comuni di Ladispoli, Cerveteri e Fiumicino (Alsium, Caere, Ad Turres, Ceri)*, Ladispoli 2001.

V. FIOCCHI NICOLAI, *I cimiteri paleocristiani del Lazio. 1. Etruria Meridionale*, Città del Vaticano 1988.

P. A. GIANFROTTA, *Castrum Novum, Forma Italiae, Regio VII*, III, Roma 1972.

J. GRAN-AYMERICH, *Les fouilles franco-allemandes sur le site étrusque de La Castellina, près Civitavecchia, Italie. 1ère Campagne de fouilles (1996)*, CRAI, 1996.

J. GRAN-AYMERICH (A), *Castellina près de Civitavecchia, com. de Santa Marinella (prov. de Rome)*, MEFRA, 108, 1996.

J. GRAN-AYMERICH, F. PRAYON, *Opération franco-allemande en liaison avec la surintendance, en collaboration avec l'École française et le Deutsches Archäologisches Institut de Rome. La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome)*, MEFRA, 109, 1997.

J. GRAN-AYMERICH, F. PRAYON, *Opération franco-allemande en liaison avec la surintendance, en collaboration avec l'École française et le Deutsches Archäologisches Institut de Rome. La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome)*, MEFRA, 110, 1998.

J. GRAN-AYMERICH, F. PRAYON, *Opération franco-allemande en liaison avec la surintendance, sous le patronage de l'École française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut de Rome. La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome)*, MEFRA, 111, 1999.

J. GRAN-AYMERICH, F. PRAYON (A), Castellina del Marangone (Comune di S. Marinella, Prov. Rom). Vorbericht über die deutsch-französischen Forschungen in der etruskischen Küstensiedlung (1995-1998), *Mitteilungen Deutsches Archäologisches Institut, Römische Abteilung*, 106, 1999.

J. GRAN-AYMERICH, F. PRAYON, Opération franco-allemande en liaison avec la surintendance, sous le patronage de l'École française de Rome et du Deutsches Archäologisches Institut de Rome. La Castellina (com. de Santa Marinella, prov. de Rome), *MEFRA*, 112, 2000.

M. L. MORRICONE MARTINI, *Mosaici antichi in Italia, Roma : Reg. X Palatinum*, Roma 1967.

S. NARDI COMBESCURE, *Paesaggi d'Etruria Meridionale. L'entroterra di Civitavecchia dal II al XV secolo d. C.*, Firenze 2002.

G. PIETRANGELI, *Scavi e scoperte di antichità sotto il pontificato di Pio VI*, Roma 1958.

I. RASPI SERRA, *Tuscania. Cultura ed espressione di un centro medievale*, Milano 1971.

Schede Lanciani, Roma, Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte.

M. TORELLI, Graviscae, *Notizie degli Scavi*, 1971.

G. TORRACA, Relazioni e scoperte a Castrum Novum, *Antologia Romana*, 1777.

G. TORRACA, Relazioni di scoperte a Castrum Novum, *Antologia Romana*, 1778.